



l'oubli, toucher du bois.

(2010)



l'oubli, toucher du bois.

(2010)

conception, chorégraphie et costumes : christian rizzo

interprétation : jean louis badet, philippe chosson, kerem gelebek, christophe ives
wouter krokaert, sylvain prunenec, tamar shelef.

scénographie : Frédéric Casanova et christian rizzo

lumières : caty olive

musique originale: sylvain chauveau

collaboratrice artistique : sophie laly

régie générale : patrick laganne

régie plateau : jérôme masson

régie son : anthony toulotte

régie lumière : arnaud lavisse ou caty olive

les décors et accessoires ont été construits par l'équipe de l'Opéra de Lille.

administration, production, diffusion : catherine meneret et dominique grimonprez

durée : 1h10

production : l'association fragile

coproduction : l'Opéra de Lille, le Théâtre de la Ville de Paris, la MC2 de Grenoble, le Festival de Marseille, la Maison de la Danse de Lyon, l'apostrophe scène nationale de Cergy Pontoise.

cette création a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

coproduction dans le cadre de leur accueil studio : le CCN de Grenoble, le CCN d'Orléans, le CCN de Roubaix - Nord Pas de Calais.

avec l'aide de l'Académie Fratellini, de la Passerelle Scène Nationale de St Brieuc pour leur mise à disposition d'espaces de travail.

remerciements à la Chaufferie / compagnie DCA Philippe Decouflé et au Centre National de la Danse de Pantin.

l'association fragile est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Nord Pas de Calais au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et par culturesfrance pour ses tournées à l'étranger

depuis 2007, l'association fragile / christian rizzo est en résidence à l'Opéra de Lille

Aux tréfonds de l'être

« Dans mes spectacles, je dis toujours "je" à travers d'autres personnes que moi. Mon individualité se fond dans la multiplicité scénique : les corps et les voix des danseurs mais aussi la musique, la lumière, le décor... Toutes mes pièces sont sous-tendues par une dramaturgie autobiographique, comme un fil conducteur qui avec le temps devient de plus en plus visible. » Avec l'oubli, toucher du bois, cette dimension introspective s'affirme en mode majeur. Une sorte d'enquête que Christian Rizzo entreprend en commençant par faire le vide. Des objets rescapés de ses anciens spectacles sont retirés un à un : exit la plante verte, exit la sphère noire, exit ses mythologies personnelles... Les danseurs évoluent dans une grande boîte en bois – espace mental hanté par l'effroi de la mort. Y défilent les fantômes de ses souvenirs, les vivants et les disparus, les lieux et les époques, tout ce que la vie a déposé en lui et qu'il fait remonter sur scène. L'écriture du spectacle met en équation actions et observations en agençant des compositions de regards, notamment à travers ce personnage vieillissant interprété par Jean-Louis Badet, corps figé dans une tourmente muette. Autour de lui, les danseurs accomplissent de multiples dédoublements, devenant tour à tour l'ombre d'eux-mêmes, l'ombre d'un autre. La répétition enivrante de certains motifs gestuels vacille entre les notes de piano erratiques et bourdonnantes que distille la bande-son composée par Sylvain Chauveau. Christian Rizzo mise sur notre capacité à lâcher prise pour faire vibrer une émotion sourde, intensément enfouie en nous. Ses spectacles se déploient selon une logique de la sensation plus que de la signification. Une poétique des sens plus que du sens.

Renaissance cosmique

L'action n'est pas pour autant soumise à des registres emphatiques. Les corps s'enlacent, se soutiennent, se soulèvent, se désassemblent tantôt avec tact, tantôt avec une brusquerie sommaire. Des enchaînements incongrus, tels ces pas de tango effectués dos à dos, viennent délester la gravité attachée à tout cérémonial. Les situations sont mises en tension avec un suspens un brin somnambulique. Comme l'explique Christian Rizzo : « j'aime opérer dans ce que Stanley Kubrick a appelé, à propos de la dernière scène de 2001 : L'Odyssée de l'espace, "la zone fertile de l'ambiguïté". La séquence du vieillard face au monolithe n'en finit pas d'exercer une puissante fascination sur mon imaginaire. » A la fin de l'oubli, toucher du bois, les lumières de Caty Olive vont à l'assaut du regard façon rayonnement cosmique. Comme la promesse d'une renaissance.

Stéphane Malfettes pour le Théâtre de la ville

Extraits de presse

« ... Au premier regard, tout est beau sur la scène, la douceur curviligne du bois, les lumières sépulcrales de Caty Olive, le pelucheux mouvement des interprètes, leurs inlassables chutes, la présence obstinée et muette d'un homme plus âgé que ses comparses. Quelque chose sous nos yeux peu à peu s'efface ou se dissout. Avec cette cérémonie des adieux ou, mieux, ce poème chorégraphique, Christian Rizzo prend congé de ses fétiches ou d'une part de lui-même. Du moins le donne-t-il à croire ou à penser. On y retrouve son style fait de lenteur rituelle, de transport d'objets, d'obsession plasticienne. Auxquels s'ajoute l'aveuglante confiance, presque puérile, que le chorégraphe accorde au pouvoir de la beauté. Une beauté dont on peut dire qu'elle est là, sans tache ni fureur, davantage comme énoncé principiel ou acte de foi qu'en appui d'une métamorphose ou de quelque autre fol espoir... »

Télérama – Daniel Conrod, du 09/06/10 au 16/06/10

« ... Mais ce qui frappe tout particulièrement dans ce spectacle intense et exigeant, c'est le silence du mouvement. Chaussés de Desert boots noires à semelles de crêpe, les pas des danseurs ne résonnent pas sur le bois. Aucun poids, aucune chute, n'est perceptible à l'oreille. Plus visible que dans son précédent spectacle, le traitement corporel proposé par le chorégraphe est ici tout à fait remarquable. Il demande à ses interprètes une présence et une qualité de danse à la fois forte et délicate – faite de touchers, de portés doux, de corps qui pèsent sur d'autres corps, d'enchevêtrements subtils. Cette puissance délicate se poursuivra tout au long d'un spectacle matriciel et organique, qui invite à regarder la danse autrement, comme un tableau... »

Resmusica.com – Delphine Goater 29/05/10

« ... Pièce zen, L'Oubli, toucher du bois fait peu à peu le vide. Le vieil homme réapparaît de temps à autre, danse avec une jeune femme (Tamar Shelef) dont le corps hoquète, puis est enveloppé dans une couverture avant d'être emporté par le cortège de jeunes hommes, dont les vêtements ont au passage perdu leurs vives couleurs initiales. Comme des concrétions humaines, les danseurs forment des rondes, s'enlacent, roulent, se figent, s'assemblent et se désunissent. Dans la torpeur qui gagne, un horizon de lumière jaillit et s'élève, illuminant des mâts dressés comme des stèles, au sujet desquelles Christian Rizzo assume l'allusion au monolithe de 2001: L'Odyssée de l'espace de Stanley Kubrick, et à ce que le cinéaste nommait « la zone fertile de l'ambiguïté ». Un magma sonore accompagne le noir final, comme un rayonnement cosmique.... »

Fluctuat.net - Magali Lesauvage mai 2010

« ... La parenthèse spatio-temporelle mise en scène par Rizzo met curieusement l'esprit en veilleuse, tout en le maintenant aux aguets. Son sens de l'écriture globale de tous les éléments d'un spectacle, sa science des rythmes visuels et lumineux se révèlent ici d'une impeccable facture. Et toujours cette élégance plastique sans faille qui sait ce que beauté veut dire. (...)Le spectacle possède la texture insolite d'une image mentale, un peu blanchie et délavée. Le lieu opère comme un sas qui laisse chaque fois les personnages plus démunis, plus nus, plus fantomatiques. Toutes les obsessions de Rizzo depuis la création de sa compagnie, en 1996, sont au rendez-vous, mais épurées... »

Le Monde – Rosita Boisseau 27/05/10

« ...christian rizzo n'est pas un chorégraphe classique mais un homme de scène, avec un penchant certain pour le spectacle total. Il a mixé bien des programmes depuis ses débuts dans le rock et la mode à Toulouse. L'oubli, toucher du bois marque une orientation nouvelle, où il tente d'oublier ses « tics », le noir et le blanc par exemple, ou le niveau sonore élevé...».

Libération - Marie Christine Vernet 16/03/10

« ...l'oubli, toucher du bois c'est comme une vanité (tableau dont la composition allégorique suggère que l'existence est vaine, la vie précaire, de peu d'importance). Il y a longtemps, christian rizzo installait ses interprètes sans mouvement sur une plaque tournante. Ils prenaient la pose comme des mannequins de vitrine. Aujourd'hui, l'urgence consiste pour lui à créer un vide salutaire, afin de bouger de nouveau. Vers quoi ?... »

L'Humanité - Muriel Steinmetz 01/03/10

« ...collaboration poursuivie en revanche avec caty olive aux lumières qui propose des instants d'une beauté formelle stupéfiante.... »

Danser - Maxime Fleuriot avril 2010

« ...il faut dire et redire le talent de sylvain chauveau qui accompagne cette proposition d'un piano déchirant et de sa voix posée. »

Les inrockuptibles – Philippe Noisette 07/04/10